

CHARIVARI

**SECTES
ET
SOCIETES SECRETES
EN FRANCE
AUJOURD'HUI**

**Charivari April-June 1976
Iss 23**

LES GUERRILLEROS DES LANDES

« Breiz atao » : tantôt en sommeil et tantôt actifs,
les clandestins du FLB
luttent dans l'ombre pour la Bretagne éternelle.

Tout a commencé le 10 juin 1965. Ce jour-là, le commissariat de Saint-Brieuc reçoit un coup de téléphone anonyme l'informant qu'une bombe a été déposée dans la cave de la perception municipale. Des artificiers venus spécialement de Paris découvrent un engin incendiaire fort ingénieux composé d'un bidon d'essence et d'un réveil servant de détonateur. Sur le bidon, trois lettres mystérieuses gravées à la lame de couteau : FLB.

L'explication de ce sigle encore inconnu et de la présence de l'engin dans les locaux de la perception est donnée le lendemain par un communiqué du *Front de libération de la Bretagne*. On peut y lire notamment : « Las des attermoiments du pouvoir français, de ses promesses jamais tenues à l'égard de la Bretagne, témoins de son mépris à l'égard de nos intérêts économiques, de notre développement social, de notre langue et de notre culture, convaincus que ce pouvoir ne reculera que devant l'intimidation et la force de nos armes, nous avons décidé une première série d'actions contre les bâtiments administratifs, symboles de la puissance occupante en Bretagne. Nous reprenons le combat progressiste et révolutionnaire que chaque génération de Bretons a entrepris pour la liberté de la Bretagne et pour le droit des Bretons à rejeter le statut colonial afin de se gouverner eux-mêmes librement. Nous frapperons aux jours et lieux que nous aurons choisis. Notre lutte ne devra s'arrêter qu'avec sa victoire. Pour le FLB et par ordre. »

Cette action fait suite, comme l'explique le communiqué à son début, à l'arrestation, puis à la condamnation de trois jeunes gens de Saint-Nazaire coupables d'avoir mis le feu à des drapeaux tricolores.

Blanc et Noir

Cet événement connu, tout le monde fait immédiatement le rapprochement entre le FLB et *Gwenn ha Du* (Blanc et Noir), société secrète terroriste qui perpétua en Bretagne un certain nombre d'attentats spectaculaires, mais aussi inoffensifs que ceux du FLB, entre 1932 et 1938.

Gwenn ha Du s'était fait remarquer pour la première fois le 7 août 1932, lorsqu'à 4 h 30 du matin une bombe détruisit, à Rennes, le monument de l'Union de la Bretagne et de la France. Quatre siècles, exactement, après l'annexion de la Bretagne, il ne restait plus rien de l'œuvre du sculpteur Jean Boucher inaugurée solennellement le 29 octobre 1911.

On ne sut jamais exactement qui étaient les membres de *Gwenn ha Du*, ni quels furent ses chefs. Parmi ceux-ci figurait probablement Célestin Lainé, un ingénieur chimiste sorti de Centrale dévoré d'une sorte de passion pour la Bretagne indépendante.

Gwenn ha Du ne fut jamais démantelé par la police, et malgré plusieurs arrestations de ses membres, aucun n'avoua jamais qu'il appartenait à la société secrète.

Sans doute était-elle née au sein du *Strollad Brezel* (Parti national breton), dont le premier chef, Morvan Marchal, était étudiant d'architecture aux Beaux-Arts de Rennes. Fransez Debeauvais prit sa place lorsque Marchal décida de se consacrer à l'étude et à la philosophie. Il fut bientôt assisté d'Olier Mordrel, devenu rédacteur en chef de « *Breiz Atao* », (Bretagne toujours), organe du P.N.B.

Ce fut Marchal qui dessina le drapeau que l'on voit aujourd'hui un peu partout en Bretagne, drapeau qui comporte neuf bandes noires et blanches et un champ d'hermines au franc-quartier.

Mais dans l'ombre de Célestin Lainé une figure apparut bientôt, symbole même de la continuation de *Gwenn ha Du* par le FLB. Cette figure est celle de Yann Goulet, qui anime actuellement d'Irlande, où il vit en exil, le CLB (Comité de libération de la Bretagne). En 1932, Yann Goulet était joueur de biniou, membre du groupe de danses folkloriques *Nevazadar*. Il est aujourd'hui considéré par toute la presse comme le chef occulte du FLB.

A vrai dire, un bon nombre de militants bretons prétendent fermement que la campagne de presse lancée sur le thème « Yann Goulet, chef occulte du FLB », est une opération de propagande tendant à discréditer le mouvement breton dans son ensemble. Yann Goulet, ainsi qu'un grand nombre de nationalistes bretons, choisit en effet l'Allemagne en 1940, espérant que Hitler serait plus favorable à une reconnaissance du particularisme breton que le représentant de n'importe quel régime parlementaire.

Il faut pourtant remettre les choses à leur juste place : d'une part, si un certain nombre de nationalistes bretons se retrouvèrent jusqu'au sein de la LVF, il y en eut au moins autant dans les maquis et les troupes de la France libre ; d'autre part, 80 % des membres du FLB n'ont pas connu la période de la Seconde Guerre mondiale, ou étaient trop jeunes pour y participer, d'un côté ou de l'autre.

Les origines du FLB sont comparables à celles de l'OAS au début des années soixante. Les Bretons prirent les armes lorsqu'ils constatèrent que le gouvernement français ne tenait pas ses promesses, tout comme les pieds-noirs, pour des raisons différentes, s'engagèrent dans la violence lorsqu'ils virent que le général de Gaulle trahissait le serment qu'il avait prêté de garder l'Algérie dans le giron de la France.

L'échec des moyens légaux, et ses conséquences, sont assez bien symbolisés par un homme : Jean Bothorel. Ce garçon dynamique commença une belle carrière dans l'administration française au sein d'un cabinet ministériel, puis il prit conscience du problème breton et créa « Bretagne Magazine ». Ce fut le premier échec. A la suite d'un éditorial jugé un peu trop virulent, les notables cessèrent de financer cette revue qui ne rapportait pas assez pour être autonome. Jean Bothorel décida alors, en juin 1968, de se présenter aux

élections législatives sous la bannière d'un *Front breton* qu'il créa. Il constata aussitôt que tous ceux qui se prétendaient Bretons avant tout, cédaient pourtant devant les mesures d'intimidation de la France et des états-majors parisiens. Ainsi le PSU, qui se voulait régionaliste, présenta un candidat contre lui. Vinrent les résultats : le raz-de-marée gaulliste, l'échec d'une conquête légale des pouvoirs locaux. Que fit alors Jean Bothorel ? Prit-il contact avec le FLB ? Comment ? S'est-il limité à une action individuelle ? A-t-il même eu une quelconque action ? Toujours est-il qu'il se retrouva à la prison de la Santé.

La période trouble de la Libération passée, le premier mouvement à reprendre le flambeau de la lutte culturelle en Bretagne fut le *Bodudeg Ar Sonnerion* (Groupement des sonneurs), lancé en 1946 par Polig Montjarret.

Parallèlement, Joseph Martray, pensant que le combat se situait également sur le plan économique, créa le CELIB (Comité d'études et de liaison des intérêts bretons). Ce mouvement reçut l'adhésion de tous les élus du Finistère, du Morbihan, d'Ille-et-Vilaine et des Côtes-du-Nord, à l'exception des communistes.

A la même époque, Jacques Quatrebœufs, jeune homme du pays gallo, lança le journal « La Bretagne réelle », à la fois breton et fédéraliste.

En 1956, sous l'influence et à l'instigation de Yann Fouéré, arrêté cet automne dans le cadre de l'enquête ouverte contre les terroristes bretons, naquit le MOB (Mouvement pour l'organisation de la Bretagne). Le MOB fut le premier mouvement réellement politique. Son but ? « Aménager la maison Bretagne dans la rue France du quartier Europe », comme le déclara Yann Poupinot, l'un de ses animateurs, lors de l'assemblée constituante.

Debout Bretagne

Certains considérèrent bientôt que le MOB était trop extrémiste, trop marqué à droite. Cela créa des désaffections et suscita des scissions. Ainsi naquit l'UDB (Union démocratique bretonne), mouvement ouvertement socialiste. Une autre scission, moins politique, mais plus « totalitaire » dans ses conceptions, eut également lieu, celle de *Sav Breizh* (Debout Bretagne).

Plus récemment, naquit un nouveau mouvement très jeune, se voulant nationaliste breton et fédéraliste européen : les jeunes de la Bretagne nouvelle, autour du journal « Bretagne Action ».

Tous ces mouvements, sans rapport organique l'un avec l'autre, ont constitué autant de réservoirs de main-d'œuvre pour le FLB, tout comme le PNB était un réservoir de main-d'œuvre pour *Gwenn ha Du*.

Le FLB ne constitue pas une organisation structurée comme peut l'être ETA au Pays basque. Le Front apparaît



Yann Coulet. Réfugié en Irlande depuis la guerre. (Photo AFP).

d'avantage comme une juxtaposition de petits groupes activistes, voire terroristes, surgissant puis se dissolvant au hasard des circonstances. La rafle de militants intervenue en octobre 1975 indique cependant que pour le ministère de l'Intérieur, le FLB est une réalité.

Cette réalité paraît s'être notamment concrétisée, depuis peu de temps, au sein de deux organisations souterraines, l'Armée républicaine bretonne et l'Armée de libération socialiste. Ces deux « armées » se font concurrence sur le plan des actions ponctuelles comme celles qui ont accompagné, l'été dernier, les événements de Corse : en particulier, les attentats commis contre les domiciles de Henri Fréville, sénateur maire de Rennes, et de François Le Douarec, député UDR d'Ille-et-Vilaine. Parfois aussi, semble-t-il, l'Armée républicaine bretonne et l'Armée de libération socialiste se rejoignent pour des actions communes.

Celles-ci visent surtout à frapper les imaginations : jusqu'à présent, les guérilleros des landes n'ont tué personne.

Bénéficient-ils de complicités au sein de la population ? Selon un sondage Sofres publié le 24 novembre dernier par « Le Nouvel Observateur », les auteurs d'attentats n'étaient approuvés que par 1 % des habitants de la Bretagne. Toutefois, 7 % de ceux-ci pensaient que « leur acte peut être utile à la Bretagne », et 23 % comprenaient « qu'on en arrive là ». En outre, 22 % des personnes interrogées admettaient qu'elles se sentaient bretonnes avant de se sentir françaises. Ce ne sont pas des pourcentages négligeables. ■